



UNIVERSITE MOHAMMED V – SOUSSI  
INSTITUT DES ETUDES AFRICAINES  
RABAT

Série : Littérature et Philosophie (n° 2)

Publications de l'Institut des Etudes Africaines 2011

*Rachid BENLABBAH*

**VARIATIONS SUR L'AFRIQUE**



## SOMMAIRE

<i>AMNESIE ET RESURGENCE</i> .....	
<i>MALEDICTION DE CHAM</i> .....	
<i>ESCLAVES D'ORIENT</i> .....	
<i>BABA AT-TIMBUCTI ET LA FATWA SUR L'ESCLAVAGE</i> .....	
<i>ORPHELINAT GENEALOGIQUE</i> .....	
<i>BRISURE GENEALOGIQUE POSTCOLONIALE</i> .....	
<i>COLONISATION</i> .....	
<i>DE LA RACE</i> .....	
<i>BLANC</i> .....	
<i>AFRIQUE LITTERAIRE</i> .....	
<i>L'ENFANT AFRICAIN</i> .....	
<i>CULTE ET RECIT DE CREATION</i> .....	
<i>LA FEMME DANS LES CONTES TRADITIONNELS OU L'EVE MAUDITE</i> .....	
<i>TERTULLIEN ET LES FEMMES</i> .....	
<i>FEMME JANUSIENNE</i> .....	
<i>HASHEPSOUT GRANDE PHARAON</i> .....	
<i>AKHENATON ET LE MONOTHEISME AFRICAIN</i> .....	
<i>ETHIOPIE, UNE DIVERGENCE MONOTHEISTE</i> .....	
<i>LE MAROC MUSULMAN ET L'ART A FIGURES</i> .....	
<i>TRYPTIQUE ARTISTIQUE MAROCAIN</i> .....	
1- Les ombres de la chute .....	
2- Le stigmaté mémoriel .....	
3- L'atelier du peintre .....	
<i>LE VISAGE DU MASQUE</i> .....	
<i>VARIATIONS SUSPENDUES OU L'ENSEIGNE AFRICAINE</i> .....	

## PRESENTATION

Les variations données en titre à cet essai ignorent en vérité beaucoup de choses sur l'Afrique, une Afrique qui enchante, noire, subsaharienne, occidentale et orientale, pharaonique, blanche sur sa partie méditerranéenne, vieille et toujours actuelle. Celle qui n'enchante pas s'est malencontreusement mieux médiatisée. Il a suffi d'en exagérer la monstruosité et la souffrance pour facilement susciter l'action du cœur, l'émoi, le rejet et l'apitoiement. Ce sentiment et cet acte ne sont pas un mal en soi, c'est leur stéréotypie africaine qui est en cause. Je n'y échappe pas moi-même, l'Afrique régresse dans ma vision à deux images contrastées mais qui se répercutent, celle d'un enfant sous-alimenté se maintenant à grand-peine debout entre les mains de sa mère et celle d'un solide garçon la rage aux yeux, la machette à la main ou la mitraillette sur l'épaule. L'écriture de cet essai m'aide à m'en déprendre, en découvrant de nombreuses autres séquences de la vie, la culture et l'histoire de ce continent. Si ces variations ont un mérite, il est d'abord personnel.

Aujourd'hui, par exemple, l'actualité de la corne d'Afrique est portée par les conséquences de la sécheresse, l'exode massif qui alimente les disputes ethniques et religieuses, l'instabilité chronique des frontières, la faillite somalienne et, depuis peu, la récente escalade de l'hostilité entre les régimes éthiopien et érythréen. Cette actualité semble agir comme un éternel retour au point de laisser croire que ces peuples ne font qu'obéir fatalement, sans cause objective, au cycle infernal de la guerre, de la déportation et de la famine. Une telle méprise réduit souvent les réponses possibles contre l'adversité à l'aide humanitaire. On est involontairement en train de transformer une contingence en axiome : doit-on comprendre que l'Afrique n'accède au sens et à la réalité qu'en étant un continent assisté ?

La déception en Afrique a moins pour origine l'intensité ou l'étendue inégalées des guerres et des morts<sup>1</sup> que la dissemblance indécente dans la nature même de ses maux. La pauvreté, la famine et la mobilité forcée voisinent avec les conflits de pouvoir, la guerre civile et l'instabilité meurtrière dans certains pays (Libye, Somalie, Côte d'Ivoire). La terreur de certains groupes de prédication et de combat, qui se prétendent d'une légitimité religieuse, islamique ou chrétienne, est devenue familière (Al-Qaïda au Maghreb Islamique – AQMI ; l'Armée de Résistance du Seigneur en Ouganda – LRA ; Boko Haram au Nigéria).

Au-delà de ce récit de l'Afrique contemporaine et non sans l'impression d'une amère ironie, le parterre international des décideurs politiques et économiques chante fréquemment

---

<sup>1</sup> L'Asie serait bien plus exposée à ce phénomène si l'on se fie par exemple aux statistiques émises par certains journalistes : Cf. « les cinq plus gros mensonges sur l'Afrique », slateafrique.com (édition du 30 juin 2011).

de concert les promesses de ce continent. La sincérité de ces derniers n'est pas à mettre en doute cependant eux-mêmes ainsi que les différents médiateurs continuent d'assimiler involontairement l'Afrique à un corps à stigmates : la misère, la crise économique, les conflits identitaires et la dictature. Certes c'en est un mal chronique mais on fait souvent fi de réalités complexes à l'avantage de simples esquisses qui érigent un piètre portrait de presque un milliard d'habitants. Or, l'Afrique a quitté son continent, elle s'est ramifiée depuis la période médiévale dans l'histoire des Africains déportés, exilés, immigrés, elle a adhéré à l'histoire de l'Autre (Europe, Amérique, monde arabo-musulman). Elle a alimenté jadis leur folie et leur intérêt (esclavage, colonisation) et maintenant leur culture (chant, danse, musique, art, littérature).

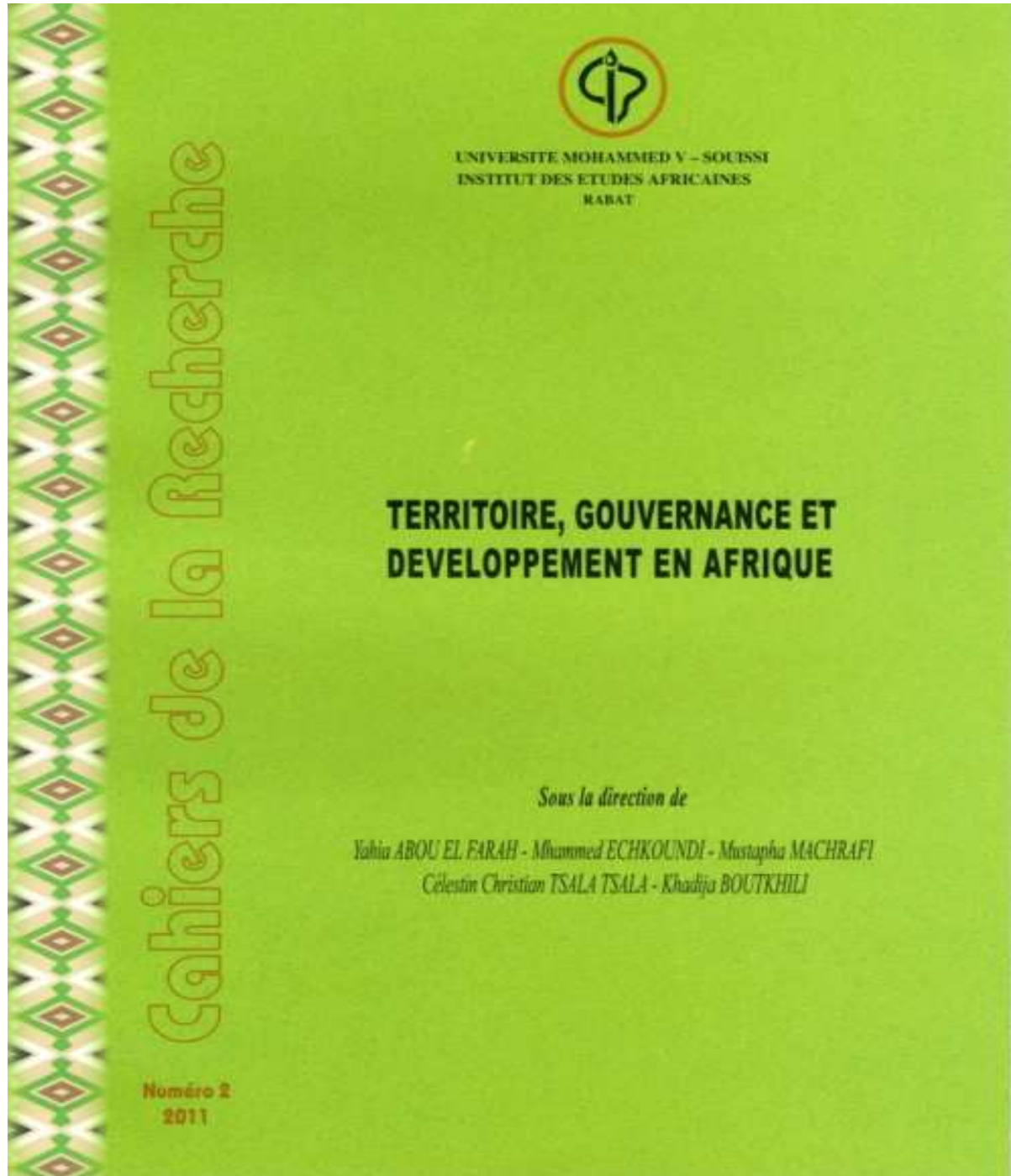
Le discours unidimensionnel qui s'est emparé de l'Afrique depuis quelques décennies l'a précipitée dans l'inconsistance. Il dévoile néanmoins une crise de mémoire : l'oubli. Si un procès de droit pénal devait avoir lieu et dont ce continent s'improviserait la victime, alors la plaidoirie devrait sans doute s'achever par ces mots : « jamais affirmation de l'humanité n'a été si inhumaine ».<sup>2</sup>

*Les variations sur l'Afrique* s'apparentent aux entrées d'un dictionnaire thématique. Chacune d'entre elles se lit indépendamment mais en même temps elles sont en correspondance. Cette façon de faire m'a été inspirée au départ par mon incapacité de concevoir un livre académique en relation à un champ des études africaines, sans pour autant que cette évidence m'ait fait sacrifier la rigueur scientifique, bibliographique et littéraire. Cela me permet de relativement bénéficier de l'indulgence des spécialistes parce que je me retrouve d'abord moi-même dans l'attente de connaissance. Quelle surprise par exemple de découvrir l'ambivalence de l'image des femmes dans le conte peul et haoussa ou dans le récit de création dogon! Ces femmes là font remonter loin dans le temps à Hashepsout, la grande pharaon du sein de laquelle est sorti le descendant à l'origine de l'étrange monothéisme africain. Par ailleurs, la remémoration de la noirceur de l'épisode de l'esclavage se révèle parfois un exercice salutaire de regard sur soi, notamment en évoquant Noé, l'aspect domestique, l'identité fêlée et le cynisme que trahit la technicité juridique. Rien ne vaut, pour prendre conscience du massacre du Rwanda, mieux que les peintures d'Elbaz. Rien ne vaut également que de savoir au blanc une histoire ancienne en Afrique au point que le désir du colonisé de blanchir sa peau ait provoqué une dispute littéraire et intellectuelle. Enfin, j'ai découvert l'Afrique, noire et blanche, en lisant ses poètes et ses romanciers.

---

<sup>2</sup> J'emprunte ces termes au philosophe français Frédéric Gros, 2001, « Les quatre foyers de la peine », in *Et ce sera justice, punir en démocratie*, (collectif), Paris, Odile Jacob, p. 112.

Territoire, Gouvernance et  
Développement en Afrique



## SOMMAIRE

<b>PRESENTATION</b> .....	<b>5</b>
<b>DU BON USAGE DE L'ESPACE : LES MODES D'EMPLOI DU TERRITOIRE NATIONAL EN REPUBLIQUE DU BENIN</b> ..... <i>Anselme GUEZO</i>	<b>11</b>
<b>MONDIALISATION, MODES DE GOUVERNANCE DES TERRITOIRES ET DEVELOPPEMENT EN AFRIQUE : COMMENT GERER LES DISCONTINUITES ET LES CONTRAINTES PAR LE RECOURS AUX INSTRUMENTS DE REGULATION ET DE PROSPECTIVE ?</b> .....	<b>35</b>
<i>Franck O. IGUE</i>	
<b>LA GOUVERNANCE LOCALE EN CHANTIER (GOUVERNANCE SITUEE). QUEL IMPACT SUR LE DEVELOPPEMENT TERRITORIAL</b> .....	<b>57</b>
<i>Mhammed ECHKOUNDI</i>	
<b>QUELS OUTILS POUR L'INTELLIGENCE TERRITORIALE ?</b> .....	<b>81</b>
<i>Roger Tsafack NANFOSSO</i>	
<b>DECENTRALISATION ET DEVELOPPEMENT LOCAL</b> .....	<b>99</b>
<i>Demba NIANG</i>	
<b>LA DECENTRALISATION AU BURKINA FASO : ETAT DES LIEUX</b> .....	<b>103</b>
<i>Prosper. N. ZOMBRE</i>	
<b>LE PROCESSUS DE DECENTRALISATION AU CAMEROUN, 14 ANS APRES</b> .....	<b>123</b>
<i>Célestin Christian TSALA TSALA</i>	
<b>GOUVERNANCE URBAINE EN ALGERIE STRATEGIES D'ACTEURS, OUTILS, ET PRODUCTION SPATIALE EXEMPLE D'ANNABA</b> .....	<b>145</b>
<i>Nouredine KOUADRIA</i>	
<b>CONCLUSION GENERALE</b> .....	<b>169</b>

## PRESENTATION

Les dynamiques territoriales de développement deviennent de nos jours, un objet d'analyse à la croisée de plusieurs champs disciplinaires. En effet, l'échec des politiques de développement par le haut, en Afrique, a mis l'accent sur l'importance des spécificités territoriales demeurées, pour un certain temps, le parent pauvre de ces politiques. De ce fait, les approches territoriales du développement peuvent être considérées comme un paradigme ascendant, d'autant plus, que la décentralisation comme instrument permettant la mise en valeur des spécificités territoriales, ne cesse de prendre de l'ampleur comme objet de recherche incontournable.

Le débat à propos de cette problématique de la décentralisation et le développement territorial dans les pays africains suscite un intérêt majeur et justifie ainsi l'examen des progrès réalisés dans ce domaine. C'est à cet exercice que se livrent plusieurs chercheurs Africains, réunis dans le cadre de cet ouvrage, afin d'élucider les enjeux du développement territorial en Afrique et l'importance du rôle des acteurs locaux et internationaux dans la mise en place de projets visant à améliorer les conditions de vie des populations. La multiplicité des acteurs impliqués dans les stratégies du développement territorial soulève un ensemble de questions liées à la complexité des situations, à la résolution des conflits et à la mise en place des mécanismes de coordination efficaces. Dans ce sens, la notion de gouvernance territoriale se trouve au cœur de la réflexion développée dans cet ouvrage.

De même, la décentralisation - en tant que processus politique et économique dynamique qui consiste à transférer des compétences diverses à des collectivités locales créées à partir du redécoupage des structures politico-administratives préexistantes - constitue une voie vers la promotion du développement local. Ce nouveau mode de gouvernance répond ainsi aux impératifs liés à la globalisation des économies et à l'importance de la dimension locale dans la valorisation des territoires et de leurs ressources et constitue ainsi un outil susceptible de contribuer à l'amélioration de l'efficacité des décisions politiques et de la compétitivité nationale. Le local devient, du coup, un mécanisme de réduction de l'incertitude liée à la défaillance de certaines institutions nationales africaines.

Quel est le mode d'emploi de cette gouvernance territoriale? Comment les Etats africains l'appréhendent-ils? Comment les acteurs locaux la mettent-ils en œuvre? Quels en sont les écueils? Voilà, entre autres, les préoccupations qui animent les chercheurs de divers pays d'Afrique, regroupés dans le cadre de cette réflexion.

Les diverses analyses proposées, dans cet ouvrage, émanent aussi bien de chercheurs que d'acteurs locaux issus d'organismes décentralisés et déconcentrés des pays africains. Pour nombre d'entre eux, la décentralisation n'est pas un concept nouveau pour l'Afrique. En effet, malgré l'absence de l'écriture dans l'Afrique précoloniale, les sociétés africaines avaient une représentation nette des limites de leurs territoires. Au Cameroun par exemple, comme le reprend Maurice Kamto<sup>3</sup> dans sa préface à l'ouvrage *La décentralisation*

---

<sup>3</sup> Professeur agrégé des Facultés de Droit.

*administrative au Cameroun* de Jean Claude EKO'O AKOUAFANE<sup>4</sup>, le gouvernement postcolonial avait déjà institué deux types de collectivités territoriales décentralisées dans la constitution du 4 mars 1960, à savoir la province et la commune.

Dès lors, la décentralisation apparaît non seulement comme un renouveau, mais encore comme une renaissance, si l'on s'en tient à la définition de l'encyclopédie Alpha, tome 13, page 5034 qui considère la renaissance comme «*une époque nouvelle dans l'histoire de la civilisation d'un peuple ou d'un groupe de peuples*».

Cet ouvrage associe donc une double réflexion, théorique et pratique, en vue de bien saisir les enjeux de la gouvernance territoriale en Afrique.

L'article d'Anselme Guezo nous introduit au cœur du lien entre territoire et développement en abordant la question du bon usage de l'espace en République du Bénin. L'auteur met en évidence l'idée que le territoire national a toujours été au cœur de toutes les tractations politiques. Ce qui le conduit, en retraçant la genèse du territoire dans la république de Bénin, à mettre en garde contre toute décentralisation conçue comme une simple course aux trésors et comme un instrument d'affaiblissement de l'Etat imposés par les politiques d'ajustement structurel. L'échec des anciennes politiques de développement rend, selon l'auteur, le rôle de la décentralisation de plus en plus compliqué et vide le territoire de toute sa subsistance dans la mesure où il devient un simple instrument de conquête du pouvoir au service des forces politiques.

Frank IGUE démontre l'impact des transformations actuelles affectant l'économie mondiale sur le statut des territoires. Ces bouleversements vont, selon lui, transformer le statut des territoires de « support de production » à « facteur de production. Pour appréhender les modes de gouvernance des territoires africains, l'auteur distingue trois paradigmes de gouvernance territoriale : le besoin du contrôle de l'espace national à l'orée des indépendances, les réformes d'ajustement nécessitées par l'impératif de la mondialisation et l'émergence de la décentralisation.

Mhammed ECHKOUNDI jette un regard nouveau sur la gouvernance et le développement en insistant sur la capacité des acteurs locaux à stimuler la créativité des territoires sous-développés dans lesquels le développement s'introduit sous forme de modèles à reproduire à l'identique. Il développe le concept de la « gouvernance en chantier » à l'opposé de celui de la « bonne gouvernance », telle qu'elle est définie et imposée par les institutions financières internationales aux pays africains. Ainsi, pour l'auteur la « gouvernance en chantier » est perçue comme un processus permettant aux acteurs locaux de se réapproprier leur capacité de création et de résolution.

A l'issue de la réflexion théorique et pratique, abordée dans les articles précédents, le territoire abandonne de plus en plus le statut de réceptacle des politiques de développement pour celui d'acteur capable de promouvoir ces politiques.

Ainsi Tsafack NANFASSO, adopte une analyse où s'opère un glissement de la notion d'« intelligence économique » vers celle d'« intelligence territoriale ». L'extrapolation des

---

<sup>4</sup> Jean Claude EKO'O AKOUAFANE, *La décentralisation administrative au Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2009.



outils de l'intelligence économique aux territoires a pour objectif de veiller à l'attractivité permanente du territoire.

Demba DIENG, met en relief les conditions préalables à la réussite du développement local à savoir : l'existence d'une dynamique d'animation et de concertation autour des enjeux du développement local, l'expression d'une volonté politique locale pour préparer l'avenir, une maîtrise de la part des acteurs locaux de l'économie locale et de ses indicateurs et la présence d'un processus de renforcement des capacités institutionnelles.

Prosper N. ZOMBRE, maire de la commune d'OUARGAYE, traite la problématique de la décentralisation au BURKINA FASO en analysant l'évolution de son organisation territoriale, marquée par le passage de l'espace colonial à l'espace postcolonial. L'auteur pointe du doigt les principales insuffisances caractérisant le processus de décentralisation dans ce pays d'Afrique de l'Ouest. Il souligne, entre autres, l'insuffisance de la participation citoyenne et la faible capacité institutionnelle des structures techniques déconcentrées, la difficulté de mise en place d'une administration locale, la faiblesse des ressources mobilisées par les collectivités territoriales et les insuffisances de la concertation inter acteurs.

Christian TSALA TSALA, présente un autre exemple de décentralisation en Afrique centrale en retraçant l'évolution du cadre juridique et des enjeux de la décentralisation au Cameroun. Pour lui, la décentralisation, version camerounaise, est un "transfert encore limité" de compétences dans la mesure où l'Etat garde plusieurs prérogatives dans les mêmes domaines : l'Etat central ne s'est pas encore débarrassé de toutes ses velléités jacobines.

Nouredine KOUADRIA, enfin évoque les enjeux de la ville dans les pays d'Afrique du Nord, l'Algérie notamment, dans un contexte marqué par les mutations profondes (urbanisation, extension des réseaux urbains). L'auteur s'interroge sur la nécessité de porter une réflexion approfondie sur la typologie des approches de l'urbanisme qui ont prédominé jusque-là, surtout dans leurs composantes institutionnelles, instrumentales et fonctionnelles.

